

# Stéphane Pucheu

## Le narrateur

J'ai l'impression de rêver ma propre fiction.

C'est un sentiment étrange, qui s'avère tout sauf désagréable ou destabilisant. Peut-être suis-je encore plus investi que je ne le crois dans ce que l'on appelle la littérature.

Alors que je gagne le matin, à l'image du narrateur présent dans la nouvelle "Le Château", tirée de "Une Fresque Particulière", je me demande si la nuit ne vient pas de me réserver quelque surprise. Je me demande si le rêve qui m'a habité n'est pas matériel, concret.

Et de penser, tandis que je me lève, à ce cher René Descartes, qui parfois s'interrogeait, justement, sur l'existence d'une frontière entre le rêve et la réalité. Lorsqu'il se levait, totalement bouleversé, il se trouvait poursuivi par ses rêves, accolés au cortex, des rêves dont il ne pouvait se départir de toute la journée. Le Pape du "je" était aussi - et avant tout - un homme à l'écoute de ses instincts et de ses émotions ...

Plus récemment, Stanley Kubrick évoquait la même conviction : tout esprit spéculatif est avant tout instinctif.

Bref, le jour est maintenant présent, et je songe toujours à ce rêve prégnant. Démesuré, même.

Je décide alors - une fois n'est pas coutume - de l'écrire, espérant sans doute m'en délivrer.

Je restitue donc, ici, l'interview qui vient d'avoir lieu, en quelque sorte à mes dépens.

.....

**Stéphane Pucheu, sept années ont passé depuis la sortie de votre premier livre. Depuis, vous ne cessez de dévoiler les différentes facettes de votre œuvre, toujours marquée par l'écriture de nouvelles. Votre talent pour la nouvelle exclurait-il celui pour le roman ?**

Le roman n'est pas mon temps. C'est un temps long, plastique, relâché. Le relâchement, justement, est possible au cours des chapitres ou séquences. En tant que lecteur, je peux lire des romans. Mais en tant que créateur, c'est la nouvelle ou narration qui m'intéresse. Aller à l'essentiel, le plus rapidement possible, avec synthèse. C'est un genre stimulant que je continue de pratiquer et de faire évoluer.

**Les quatre nouvelles ( « Le Narrateur », « Bibliographie », « Encyclopédia », « Matricule six cents » ) qui composent le livre, justement, remettent en question la nécessité du roman en tant que réflexe de lecture. Surtout dans « Bibliographie » et « Matricule six cents ». Vous aimeriez que les gens lisent davantage la nouvelle ?**

Bien sûr ! Dans les pays anglo-saxons ou au Japon, la *short story* a des lecteurs et de vrais amateurs. Mais en France, existe une étrange équation qui est la suivante :

littérature = roman. Comme si les autres genres narratifs n'étaient pas aussi intéressants. Parfois - et même souvent ! - des lecteurs me disent que la nouvelle est le genre le plus noble, le plus difficile. De plus, tous les grands écrivains se sont essayé au genre. L'un des problèmes, c'est l'empreinte commerciale du roman qui laisse peu de place aux autres genres. Peut-être faut-il aussi des spécialistes de la nouvelle pour donner envie aux gens de l'apprécier ( sourire ) ...

**Dans la première nouvelle, « *Le Narrateur* », celui qui raconte paraît fuir un entretien médiatique. Et les formes de sa fuite deviennent les transformations de sa propre personne en espèces animales distinctes, telles que le tigre ou le scorpion.**

Le narrateur n'est pas en fuite. En revanche, on peut interpréter cette fiction comme le décalage entre le temps de la création et celui de la critique ... lorsque cette dernière existe ! Ce décalage est souvent synonyme de confrontation. Roland Barthes a été le grand soutien d'Alain Robbe-Grillet ... mais c'était un critique d'avant-garde ! Charles Bukowski avait écrit que de toute façon le public ou lectorat n'est jamais assez large pour l'avant-garde, quelle que soit l'époque.

La fin de cette première nouvelle s'achève, par ailleurs, par la lutte fratricide entre le mot et l'image, le mot préférant investir d'autres espaces plutôt que d'attendre la curiosité cathodique, de cette femme présente dans l'écran et qui est censée l'interviewer. Il tente, en quelque sorte, d'attirer l'attention sur son texte en conflit avec le flux incessant et inconsistant des images. A la limite, il répond en proposant des morceaux de fiction.

« Bibliographie » fait écho à l'actualité, dirait-on.

**P 33, vous écrivez : " - Mais oui ! C'est évident. Vous êtes les héros modernes. Les héros contemporains. Nous avons toujours besoin d'exemples. Nous avons toujours besoin de héros ".**

**Le narrateur croise des forces de l'ordre dont il se sent proche.**

Oui, involontairement. Ces quatre nouvelles datent de 2012 et 2013. " Bibliographie ", c'est d'abord des références littéraires. Je donne quelques indices : la Grèce antique, la Révolution française, la petite madeleine ... Ensuite, effectivement, on peut considérer que les forces de l'ordre et la narration sont les héroïnes de la modernité. La passion du livre, la saveur du texte, le rayonnement de l'encyclopédie se rencontrent dans cette nouvelle qui, une fois de plus, prend une forme ouverte et structurée. Le narrateur, à travers sa prose fragmentée, continue sa course, une course sans histoire.

**La sensualité est toujours présente dans votre narration. Elle finit par surgir, comme lorsque le narrateur dépose un baiser sur les lèvres d'une femme militaire. L'écriture serait-elle une jouissance permanente ? Les femmes votre inspiration ?**

C'est assez juste. Il y a même plusieurs scènes empreintes de sensualité dans ce livre, y compris entre la journaliste et le scorpion ... Il est vrai que dans chacun de mes livres, la question du désir est présente, qu'il s'agisse de considérations philosophiques ou littéraires, de scènes fantasmatiques, de dialogues traversés par la séduction. Plus largement, c'est l'essence du féminin qui m'intéresse. Son extension spatio-temporelle est immense ...

Néanmoins, cette fois-ci, ma narration s'arrête aux portes de l'érotisme, contrairement à "*Etrange Eros*", la seconde partie de mon premier livre. L'essence de la littérature, globalement, assoit une présence dominante, pour ne pas dire démesurée.

**Dans "*Encyclopédia*", des incipits plus ou moins connus sont mentionnés dans la narration en cours. On dirait une sorte de puzzle ou kaléidoscope. En même temps, le narrateur écrit ses propres considérations littéraires. Le lecteur ne va-t-il pas se perdre ?**

Il est vrai que les références littéraires segmentent, en quelque sorte, la narration. Des incipits, oui, ainsi que de courts extraits. Je continue, donc, de donner quelques indices : la petite madeleine ( tiens, encore ... ) , Bardamu, le Nouveau roman. Un autre indice et non des moindres : la littérature française dans toute sa modernité ! Si j'avais mentionné l'incipit suivant : "*Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas.*" . Le lecteur aurait-il deviné le début de "*L'Etranger*" d'Albert Camus ? Ce qui compte, c'est le plaisir de la découverte, le plaisir de la lecture. Une cohérence esthétique se dégage, avec l'histoire de la littérature en son centre.

**Comment interpréter, par ailleurs, les néologismes que vous inventez ? Je pense à " dédalique " ou " géostratégiquement " .**

D'abord " dédalique " dans "*Matricule six cents*" . Il précède « labyrinthe ». Les deux sont synonymes, suggérant l'espace investi par le narrateur. Ensuite, " géostratégiquement " , présent à deux reprises dans "*Encyclopédia*" , notamment dans l'incipit. Cet adverbe, long, signifie en quelque sorte que le narrateur

appréhende un paysage ou un cadre vierge, un contexte visiblement dépouillé de tout événement. Ce qui laisse toute latitude au déploiement de la littérature. Ces néologismes participent de l'extension de la langue, une langue à laquelle je donne plus d'amplitude. Respect, plasticité et variation résument assez bien ma philosophie linguistique. La langue française, pour moi, est profondément esthétique. C'est l'une des raisons qui me donnent autant de plaisir à écrire.

**Dans "Matricule six cents" , le narrateur a-t-il un lien avec votre article "M 600" qui fait le bilan de votre production littéraire ?**

Absolument. Lorsque j'ai écrit "M600" fin 2012, j'ai effectué une sorte de pause dans mon travail, en mettant l'accent sur le volume de nouvelles écrites. Et l'écriture d'essais, parallèlement, est devenue régulière. Je continue d'écrire des nouvelles, je rencontre d'autres problématiques qui me font encore évoluer. Je suis beaucoup moins dans le rythme que dans le défi. Donc, le Matricule six cents, c'est moi !

**Le savoir et l'univers antiques, notamment romains, traversent la dernière nouvelle. Faut-il y voir un sens précis ?**

**Que signifie SPQR qui referme l'ouvrage ?**

" Sénatus populusque consulte romanus " : au nom du Sénat et du peuple de Rome ...

Il faut intégrer cette matière antique dans un sens global, en lien sans doute avec mes essais ou propos sur Rome. Il faut symboliquement toute la puissance de Rome pour lutter contre le dogme du roman, le schéma classique de la narration, sans oublier la censure, active

ou passive ! La civilisation romaine, c'est l'immortalité de Prométhée, une vitalité éternelle. Indispensable à l'avancée de la littérature, à ses mutations. Le Matricule six cents continue donc sa progression, ayant foi en lui. Et conscient que la force de la littérature, son pouvoir d'avancer et de " violer " est supérieur.

**Le Matricule six cents, justement, est sûr de lui, il échappe même au jugement puisque le tribunal qui l'accuse de vouloir " tuer le roman " est désemparé.**

Oui. Il échappe même à toute adjectivité, un peu comme le personnage de Meursault dans "L'Etranger". Il va de l'avant, tout le temps. Il ne connaît pas le repos. Vouloir être libre, c'est être tout le temps en mouvement. Le repos est interdit. Le repos est proscrit.

**D'où vous vient cette passion pour l'Antiquité romaine ? Une passion que vous développez depuis plus de trois ans au sein du Chasseur Abstrait à travers vos essais ?**

Depuis mon cursus en Histoire, qui date de dix ans, j'ai conservé un contact privilégié avec ce que l'on appelle l'Histoire ancienne. A l'université, quatre périodes sont étudiées : ancienne, médiévale, moderne (XVI-XVIIIe ), contemporaine ( XIX-XXe ).

Comme je l'évoquais précédemment, l'Antiquité romaine est caractérisée par une vitalité hors norme. Une liberté si grande qu'elle fait se succéder les événements. Qui oblige à se projeter. Jules César s'illustre dans de nombreux domaines, les Romains multiplient les fêtes, l'architecture prend ses lettres de noblesse, l'amitié et l'amour sont des valeurs sacrées ... les vestales gardent le temple pendant que les matrones s'émancipent ... Rome,

c'est la naissance de l'Occident, avec la culture hellénistique. La Renaissance, au XVI<sup>e</sup> siècle, s'en inspirera. Le cinéma s'en empare avec le péplum : *Jules César, Spartacus, Quo Vadis, Caligula, Gladiator ...*

Nous n'aurons peut-être jamais fini, nous, Occidentaux, de puiser à la source ...

**A propos de vos essais, on a l'impression que vous remontez le cours du temps tout en évoquant une variété de sujets très étendue : « Gréco-Romain » , « Les quatre saisons de l'Occident » , « Mars et Vénus » , « Outsider » , « L'Etranger » , « L'eau et le béton » , « Mondrian » , « FM comme Freddie Mercury » ... C'est à la fois littéraire, philosophique, historique. Peut-être aussi politique, je pense à « Euroculture » . Une cohérence se détache-t-elle de vos essais très culturels ?**

C'est une approche panoramique. Il est vrai que je m'intéresse à beaucoup de domaines, pas seulement à l'art et ses disciplines. Les sensations propres que l'écriture me procure, j'aime les traduire en mots, comme dans « La littérature ? De la recherche fondamentale » . Au-delà, cette suite d'essais constituent une sorte d'espace panoramique occidental.

**Arrêtons-nous un instant sur " Prix Nobel 2017 " . Il ressemble fort à une provocation ! Vous dites beaucoup de choses, notamment sur la littérature, votre éditeur, votre pays. Vous ne pensez pas avoir franchi le Rubicon ?**

Ah, le Rubicon ... quelle belle histoire. L'histoire de la transgression. Mais là, concernant ce texte, il ne s'agit pas du tout d'une provocation ! Tout créateur, disait Alain

Robbe-Grillet, porte un monde en lui. Et lorsqu'il l'affirme avec conviction, cela peut s'apparenter à de la provocation, mais involontairement.

Cet essai est un exercice de style. Dans le même temps, c'est vrai, j'avance un certain nombre d'éléments.

**Il faut donc vous prendre au sérieux ? Et si vous ne l'obtenez pas ?**

Vous voyez, vous aussi vous me prenez au sérieux ! Comme mon éditeur ! Chaque chose en son temps. Cela dit, ce prix ne serait pas pour me déplaire. D'ailleurs, je l'ai évoqué dans un essai précédent, "Les yeux de Stockholm".

**Un mot sur le style : il est encore en évolution. Vous alternez les longues phrases, souvent descriptives, et les phrases courtes, synthétiques. Cela donne du rythme et la sensation d'une lecture dynamique. La pause et le mouvement se succèdent.**

Exactement. On pourrait tout aussi bien dire que la vague narrative et le mot sont au coeur du mouvement de la prose en cours. J'ai la sensation d'embrasser beaucoup de choses tout en restant précis. La statique et la mobilité sont en dialectique. Si un mot ou une phrase courte occupe toute la page, c'est volontaire. Le placement des mots dans l'espace est tout aussi important que leur agencement. Au lecteur, ensuite, de s'approprier l'impression spatio-temporelle ...

**L'humour et la diversion peuvent être présents dans votre narration, je pense par exemple à l'attitude du Matricule six cents à l'intérieur du tribunal. Ses réponses, l'attention qu'il attire sur ses vêtements ... Que faut-il y voir ? Une distance par rapport au**

### **monde tel qu'il est ?**

Il y a de cela, oui. Le narrateur en question est dynamique, contrairement aux consciences qui le jugent. C'est le conflit entre les conventions et les habitudes d'une part, la singularité et l'innovation d'autre part. Toute création originale s'érige sur l'existant.

**Le Narrateur ... comme votre patronyme sur Twitter. On peut donc vous suivre également sur ce support ou vos propos sont souvent littéraires.**

**Peut-on dire que vous ne gazouillez pas comme tout le monde ?**

Ce support est un vecteur qui convient à la synthèse. Je n'ai pas vraiment l'impression de gazouiller dans cette volière ouverte où se multiplient de drôles d'oiseaux ... Je l'utilise pour continuer de parler de littérature, mais pas seulement.

Ce qu'il faut retenir de ce livre, au bout du compte, c'est sa " rupture " avec les précédents, sa foi, plus que jamais, dans la littérature de recherche qui reste, avant tout, de la littérature.

.....

D'après ma mémoire, cette journaliste - ou critique, chercheuse ... - me posait des questions alors que nous cheminions. Où, précisément, je ne le sais pas. Je sais, en revanche, qu'il s'agissait d'un cadre naturel, oui, peut-être le long d'une voie bordée d'arbres, menant à une propriété, et que le ton était informel. Sans manquer de rigueur. Comme la rigueur cartésienne. Paradoxalement, l'interview a eu lieu, donc. Contrairement à ce qui est écrit dans la première nouvelle, "Le Narrateur" ...